

Le premier atlas archéologique de Pétra

Comment étudier un site aussi complexe que Pétra sans carte ? Dès sa redécouverte par les Occidentaux en 1812, les archéologues ont essayé de représenter la cité nabatéenne. La tâche était immense, car le site comprend environ 3 200 monuments et quelque 200 points épigraphiques représentant au total un millier d'inscriptions ! Les archéologues allemands Brünnow et von Domszewski et, plus tard, l'Autrichien Dalman furent les pionniers de ce travail systématique. Ils publièrent les premiers catalogues en 1904 et en 1908, respectivement. Dans ces deux ouvrages, près de 1 600 sites – principalement des tombeaux et des sanctuaires – sont décrits et cartographiés schématiquement. Malheureusement, la poursuite de cet exigeant travail intéressa peu leurs successeurs qui préférèrent fouiller quelques monuments prestigieux de la ville. Durant le XX^e siècle, seulement 230 monuments furent ajoutés aux premiers inventaires !

C'est pourquoi, l'équipe Histoire et archéologie de la Syrie du Sud et de Pétra du CNRS tenait tant à terminer l'inventaire systématique des vestiges de la capitale des Nabatéens. Le projet est aujourd'hui sur le point d'aboutir. Il a bénéficié d'une série de 197 photographies aériennes réalisées en 1974 par l'Institut géographique national dans le cadre d'un premier projet de cartographie

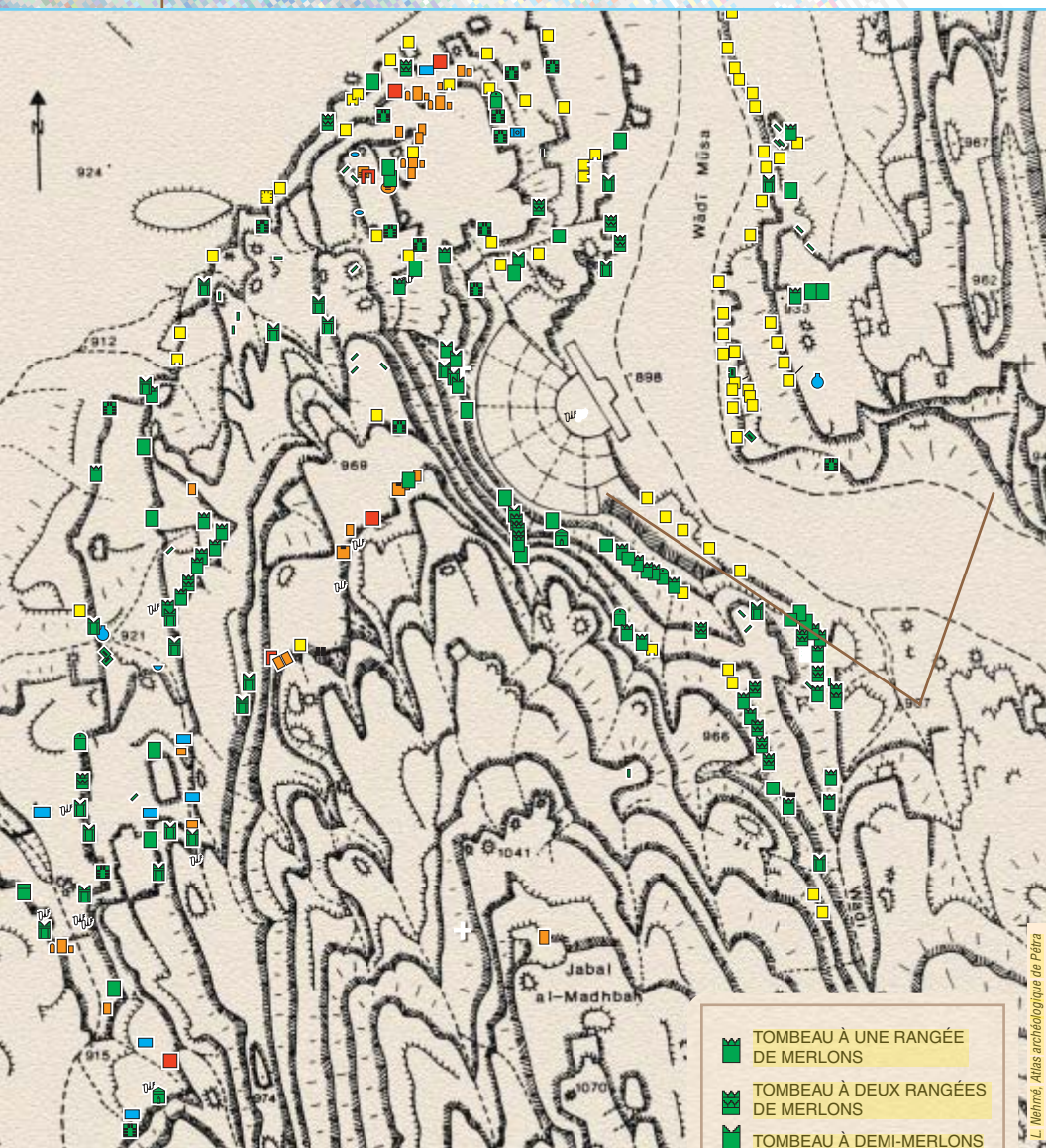
archéologique du site de Pétra. Les images (au 1/10 000) sont de grande qualité et couvrent l'ensemble du bassin de Pétra. Un photoplan, c'est-à-dire une carte photographique obtenue en aboutant et en redressant ces photographies, a été établi en 1977, tandis qu'une première mission sur le terrain a permis le repérage des monuments. Il restait cependant à compléter ce plan et à exploiter les données en vue d'une cartographie de tous les vestiges.

Après le dessin d'un premier fond de carte réalisé par un ingénieur de l'Institut géographique national, plusieurs missions ont eu lieu sur le terrain, entre 1988 et 1997 : les vestiges ont été systématiquement enregistrés. Chacun d'eux – du plus petit, un bétyle de trois centimètres sur six, au plus grand, le tombeau à étages, haut de 46 mètres et large de 49 – a été décrit, photographié et ses coordonnées géographiques ont été déterminées avec précision. Ces prospections ont permis d'ajouter environ 1 400 nouveaux monuments à ceux qui étaient déjà connus. Les informations ainsi recueillies ont ensuite été saisies dans une base de données qui combine toutes les informations disponibles concernant Pétra : monuments, inscriptions, références bibliographiques, etc. Enfin, tous les monuments et inscriptions de Pétra ont été cartographiés. L'ensemble doit être prochainement publié

sous la forme d'un atlas commenté.

Cet atlas devrait être un instrument de travail essentiel pour les archéologues qui s'intéressent aux Nabatéens. Il leur permettra de mieux comprendre l'histoire, le développement et l'organisation spatiale de la capitale nabatéenne... Grâce à la carte archéologique, ils pourront, par exemple, définir précisément l'extension de la ville, comparer les époques de construction des groupes de monuments, préciser la nature de l'occupation de chacun des secteurs topographiques du site, établir quels rapports les différents types de vestiges entretiennent entre eux... Il apparaît déjà que l'étonnante imbrication entre habitat, nécropoles et sanctuaires tient à l'alternance de phases de régression et de développement du tissu urbain. La carte montre aussi que certains traits culturels propres aux Nabatéens – le désir manifeste et ostentatoire d'être vu – ainsi que les contraintes qu'imposent un environnement difficile, ont également joué un grand rôle dans l'organisation de la ville.

Laïla NEHMÉ, Laboratoire d'études sémitiques anciennes, CNRS, Paris



- TOMBEAU À UNE RANGÉE DE MERLONS
- TOMBEAU À DEUX RANGÉES DE MERLONS
- TOMBEAU À DEMI-MERLONS
- TOMBEAU PROTO-HÉGRA (AVEC PILASTRES)
- GRAND TOMBEAU
- CHAMBRE FUNÉRAIRE (NON DÉCORÉE EN FAÇADE)

L. Nehmé, Atlas archéologique de Pétra

Carte extraite de l'atlas archéologique de Pétra (secteur du théâtre, 500 mètres de largeur). Le relief du site est si tourmenté que les archéologues ont choisi de ne représenter que certains éléments : les wadis (cours d'eau), les terrasses, les talus, les sommets et les cols. Ces repères suffisent pour que chaque monument soit localisé et représenté à un mètre près. Les monuments funéraires apparaissent en vert, les constructions hydrauliques en bleu tandis que l'habitat est en jaune. Chaque monument est représenté par un symbole qui met en évidence ses principales caractéristiques (dans l'atlas, chaque monument est identifié par un numéro).

la négligence ou la paresse avait pour conséquence une dégradation des pâturages, des plantations ou des terres arables de la tribu. Dans un royaume presque entièrement gagné sur le désert, la moindre ressource vivrière était vitale !

Les troupeaux et les terres que possédait un Nabatéen définissaient son statut social. Quel que soit son rang, un Nabatéen vivait bien tant que la tribu vivait bien. Dans la société nabatéenne, l'esclavage ne semble pas avoir joué un rôle aussi important que dans des sociétés arabes ultérieures ou chez les Romains du temps de Strabon. De grandes inégalités sociales devaient cependant exister entre les paysans asservis – essentiellement ceux des régions par où passaient les routes commerciales – et les notables de la tribu. Toutefois, les archéologues n'ont retrouvé aucun signe de conflit entre classes sociales. Des inscriptions témoignent des dons faits par les riches notables de la tribu pour améliorer la situation des paysans, par exemple en finançant des systèmes d'irrigation. Il s'agissait probablement d'une forme d'impôt.

À défaut de posséder des esclaves, les Nabatéens affichaient leur réussite par d'autres moyens. Dans la mesure où la richesse n'était pour eux rien d'autre qu'une preuve de la faveur divine, ils commencèrent, vers la fin du I^{er} siècle avant notre ère, à ériger les premiers temples et à représenter leurs divinités. En effet, jusque-là, ils les avaient adorées sous la forme de blocs de pierre taillée, de quelques centimètres à un peu plus de un mètre de hauteur, et nommés bétyles. À la même époque, plusieurs autres peuples du Proche-Orient affirmèrent leur puissance en érigeant de fastueux sanctuaires, par exemple dans le quartier du temple, à Jérusalem ou à Palmyre, en Syrie.

Ce n'est qu'au sommet de leur puissance que les Nabatéens construisirent les premières habitations en pierre, même s'ils leur préféraient encore souvent tentes ou grottes, qu'ils rendaient luxueuses. L'architecture et le décor des maisons nabatéennes rivalisaient avec ceux des villas de Rome ou de Pompéi. Décorées de stucs colorés ou de fresques en trompe-l'œil, elles impressionnent encore les visiteurs d'aujourd'hui. Les noms de plusieurs artistes locaux sont mentionnés dans des inscriptions. Cela contredit Strabon pour lequel toutes les œuvres d'art présentes à Pétra étaient

Trouvailles au Qasr al-Bint

Le Qasr al-Bint est le temple le mieux conservé de Pétra. Depuis 1999, une mission archéologique française étudie la partie occidentale de son enceinte sacrée (nommée téménos), au sein de laquelle s'inscrit l'édifice culturel. Les archéologues ont découvert une salle monumentale – l'exèdre – construite au II^e siècle de notre ère dans le mur Ouest de cette enceinte. Cette structure en arc de cercle abritait plusieurs statues dont certaines étaient en marbre. Le buste de Tychè (déesse de la Fortune), reproduit ci-dessous, est en grès local. Cette exèdre à caractère honorifique était probablement consacrée à la famille impériale romaine. Une autre trouvaille intrigue les chercheurs : le grand autel bâti devant le temple était relié à un important réseau de canalisations qu'ils ont découvert sous le dallage de l'enceinte sacrée. Sa fonction reste à déterminer. Les archéologues ont aussi entrepris la fouille d'un grand bâtiment nabatéen, placé de l'autre côté de l'édifice du temple ; il pourrait avoir eu une fonction officielle. La suite des fouilles devrait apporter des précisions sur les états les plus anciens et notamment sur l'organisation de l'ensemble du sanctuaire à l'époque nabatéenne. Les archéologues aimeraient en particulier savoir quand les différents édifices du vaste ensemble architectural ont été bâtis, et quelles étaient leurs fonctions.

Christian AUGÉ, CNRS, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie, Nanterre



d'origine étrangère : comme tous les Grecs, le géographe considérait les Nabatéens comme des barbares. De même, les archéologues des XIX^e et XX^e siècles ne virent dans l'art nabatéen, qu'un plagiat de l'art grec et romain. Progressivement cependant, les archéologues et les historiens de l'art réalisèrent que les artistes de l'antique Pétra avaient un style original. Certes, ils parlaient d'éléments grecs ou romains préexistants, mais ils créaient ce que l'on nomme aujourd'hui le « style nabatéen ».

Pétra ne fut pas le seul site nabatéen à connaître une phase de construction monumentale : des villages apparurent dans le désert, le long des routes commerciales situées dans la zone d'influence nabatéenne. De petites cités furent agrandies et devinrent des centres administratifs. Pendant cette phase d'urbanisation intense, les Nabatéens dominaient plusieurs régions situées au Nord de Pétra, et leur royaume atteignit alors son extension maximale : ils s'étendaient de l'Arabie du Nord-Ouest, un peu au Nord de Médine, au Midian (le Nord de la chaîne montagneuse qui longe la mer Rouge, dans la péninsule arabique),

au Sinaï (la péninsule qui joint l'Égypte à l'Asie), au Néguev (au Sud de l'État d'Israël actuel), aux pays d'Édom et de Moab pour atteindre le Hauran, dans le Sud de la Syrie (les villes situées entre le Golan et l'actuelle Amman en étaient exclues). Si le royaume était représenté sur une carte moderne, il couvrirait une partie de l'Arabie Saoudite, de l'Égypte, d'Israël, de la Jordanie et de la Syrie. À leur apogée, les Nabatéens étaient au centre du monde arabe. Leur écriture, à mi-chemin entre l'araméen dit d'empire, en usage à l'époque perse, et l'arabe classique, devint la langue administrative de plusieurs peuples du Proche-Orient. Pour l'historien, cela signifie qu'il n'est pas toujours certain qu'un texte en nabatéen puisse être attribué aux Nabatéens !

Un siècle plus tard, soit au début du II^e siècle de notre ère, les habitants de la cité troglodyte furent confrontés à une situation politique nouvelle : leur royaume perdit son indépendance et devint une province romaine, celle d'Arabie. Les signes avant-coureurs de ce changement s'annonçaient depuis longtemps déjà. Ainsi, entre 66 et 70,